

de sa longue expérience, qui l'emportait dans les conseils de son parti ... Schroell, comme tous les hommes politiques, a connu les jours de la faveur populaire comme il eut à souffrir d'une injuste impopularité, sans se laisser enivrer par l'une ni abattre par l'autre ... Lorsqu'il y a deux ans il fut atteint d'apoplexie, il chercha encore dans le travail sa seule distraction et sa consolation. Jusque dans les derniers jours il rédigeait son journal, et on peut dire de lui littéralement qu'il est mort à la tâche.» (42)

Sur la tombe de l'ami disparu et avant que la chorale des Typographes n'eût chanté «Üb immer Treu und Redlichkeit», Charles Simons s'exprima ainsi : «Il a vu venir ... la mort libératrice ... sans peur, en spiritualiste convaincu, avec une foi, une confiance inébranlable dans la justice de Dieu.» A quoi riposta le «Luxemburger Wort» du 16. 9. 1893 — où depuis le départ d'André Welter (1891) l'abbé Joseph Massarette maniait la plume directrice, toujours d'une façon intelligente mais trop souvent en sectaire — par ces paroles : «Müssen wir doch zusehen, wie Selbstmörder, zugelaufenes religionsloses Gesindel, Freimaurer usw. auf dem unsern katholischen Einwohnern reservierten, von unsern Katholiken erkaufte (!) und unterhaltenen (!) Kirchhof beerdigt werden ... Die Juden haben ihren konfessionellen Kirchhof und dürfen ganz nach ihrem Rituell ihre Toten begraben ; die Protestanten desgleichen. *) Nur wir Katholiken ... müssen es uns gefallen lassen, dass neben die Gebeine unserer teuren Verstorbenen die Überreste irgend eines Verbrechers in die Erde eingesenkt werden, dass neben dem Grabe, an dem wir unser ‚Vater unser‘ beten für unsere Eltern und Geschwister, ein Grab geöffnet wird für einen Menschen, der es mit Gott und der Welt verwirkt hatte, und der vielleicht seinem elenden Leben durch feigen Selbstmord ein Ende gemacht hat.»

Félicitons-nous que depuis belle lurette, les journalistes luxembourgeois de tous les bords ont évolué au point que de tels écarts de langage sont pour ainsi dire devenus impossibles. Nous avons dû les tirer de l'oubli car, en les ignorant, le lecteur d'aujourd'hui serait dans l'impossibilité de comprendre certaines attitudes de la famille Schroell.

Avant de donner une liste, d'ailleurs incomplète, des ouvrages tirés sur les presses de Th. Schroell, relevons qu'à partir de 1885 il s'occupait de l'impression de «Vorwärts! Organ des Luxemburger Stenographen-Vereins» ; qu'en 1871 il édita l'éphémère «Journal d'annonces. Anzeiger für das Grossherzogtum Luxemburg» et que du 3. 2. 1872 au 12. 7. 1873 il imprima transitoirement la «Wäschfran» d'hilarante mémoire, rédigée depuis 1868 par le sardonique Charles Becker. (43)

Voici quelques titres d'ouvrages édités par Th. Schroell :

André DUCHSCHER, Le'idertäxt aus dem Handstreich oader d'Bloum
ous dem Rusendahl, 1865.

*) Au pied d'un mur du cimetière Notre-Dame.